

celle de nos regrets sincères, de nos sympathies fraternelles—car, en effet, il n'est peut-être pas, sauf celle de nature, de confraternité plus intime que celle qui se forme entre les amants de la plume, les frères en littérature !

Charles Marie Ducharme, notaire de Montréal, l'un des nôtres, vient de mourir ! Il est mort, comme il venait de s'inscrire dans la phalange que nous tentons de former—jeunes téméraires qu'on nous dira, sans doute—pour attaquer cette forteresse redoutable, l'indifférence littéraire où languit notre cher pays ! Il est mort, notre ami, ne léguant à notre œuvre que son nom, déjà célèbre, avant même que d'avoir pu, terrassé qu'il se trouvait par la maladie cruelle qui paralysait, depuis déjà quelque temps, son énergie ordinaire, avant que d'avoir pu faire bénéficier d'un seul de ses articles, magistralement touchés, le *GLANEUR* dont il saluait, naguère pourtant, avec enthousiasme, la récente apparition, de son lit de mourant !

Nous déplorons bien vivement cette grande perte qui afflige, aujourd'hui, notre premier essor, et cependant nous nous consolons par la pensée que toute cause juste et bonne voit son succès garanti, du jour quelle a eu son premier martyr. Et Ducharme meurt, à vingt-six ans, martyr un peu de la cause littéraire, dont nous sommes fiers de rester ses co-adeptes survivants !

Vingt-six ans, comme c'est jeune pour descendre dans la tombe ! Surtout quand, déjà, on